

Qui assure la sécurité la nuit à Mahina ?



Apparemment, personne...à en juger par l'absence de réponse aux appels de détresse lancés dans la nuit de dimanche à lundi.

Mahina. Il est un peu plus de deux heures du matin lorsqu'une femme se fait tabasser chez elle par son concubin. Une fois de plus!

Terrorisée, souffrant de nombreuses contusions au visage, elle part se réfugier chez un proche non loin de son domicile pour demander secours.

Un premier coup de téléphone est adressé à la gendarmerie nationale, avenue Bruat, où on lui répond que les bureaux de la brigade d'Arue, sis en haut du col du Tahara'a, sont fermés. Aucune assistance ne lui est proposée. Fermez le ban! Seul conseil: se rendre aux urgences de l'hôpital du Taaone pour y recevoir les premiers soins.

Mais la victime ne veut pas en rester là, d'autant que son agresseur est toujours chez elle. A l'attendre! Elle décide alors de se rendre chez les mutoï, près de la caserne des pompiers. Mais là encore, en pure perte: personne. Même le numéro de portable (87 794845) sonne dans le vide.

Bonjour la sécurité à Mahina. Sans parler des nuisances sonores dont on nous rappelait récemment qu'elles constituaient un délit. Quelque jours auparavant, dans le même quartier (au bas de la descente du Tahara'a), un joyeux trublion à vélo portant deux enceintes s'en est donné à coeur joir une bonne partie de la nuit.

Alors, mesdames et messieurs en charge de la Sécurité publique au fenua, il est temps de prendre ses responsabilités.